



Conditor



Salve,

San Aeneas

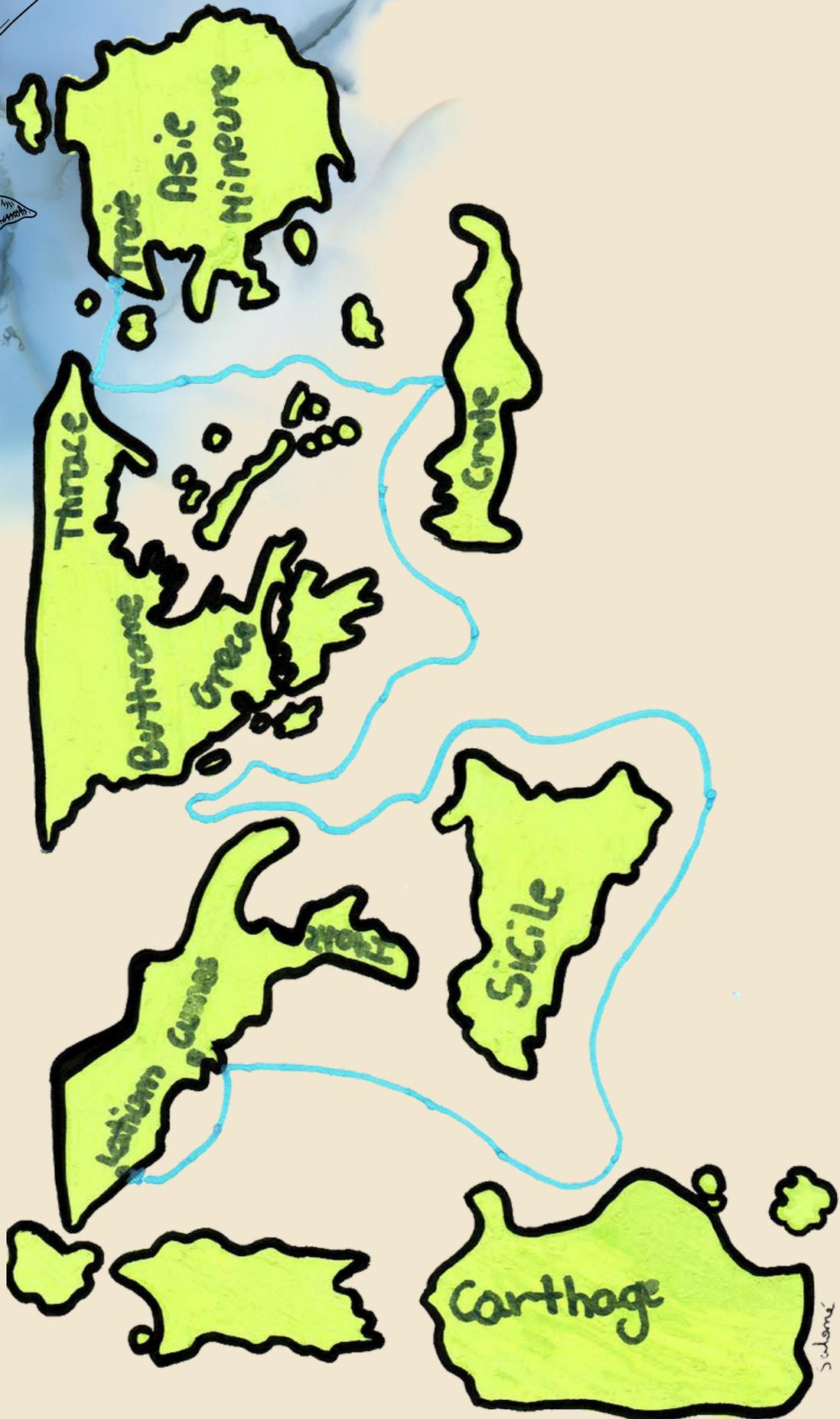


Bonjour, c'est moi Énée, je suis un héros de la mythologie grecque. J'ai sauvé mon père et mon fils des flammes de Troie. Mon but est de fonder une nouvelle cité pour que ma famille et moi puissions y vivre...

Je vous fais un court résumé de ce qu'il va se passer durant cette aventure : mon voyage traverse les territoires étrangers et la mer Méditerranée, parfois je passerai sous terre et parfois je traverserai les vagues, je rencontrerai des dangers et des coups de foudre...

Je vous laisse profiter de ce récit, et je vous dis à tout de suite !

Carte de mon périple





Arsa Troia cum Penatibus Fugio.

Ce matin, je me suis réveillé et je suis vite allé chercher les Pénates, mon pater Anchise et mon filius Ascagne pour quitter Troie. Hector avait bien raison malheureusement, Troie a pris feu ! Après ce tragique incident, moi et mes compagnons avons bâti une flotte dans la région de l'Ida pour prendre la mer vers des terres inconnues. Nous avons atterri en Thrace, que je croyais être une terre amie. J'ai voulu faire quelques offrandes aux dieux comme Vénus et Jupiter, pour installer ma future ville que je nommerai Eneades. Je suis allé couper des branches pour orner les autels mais soudainement un prodige est intervenu ! Des gouttes d'un sang infect ! Ensuite la voix d'un homme s'est fait entendre. Cet homme se prénomait Polydore et il m'a conseillé de fuir cette terre. Il m'a aussi raconté l'histoire de sa vie d'avant. J'ai donc quitté cet endroit inhospitalier et j'ai atterri sur l'île d'Apollon et de Délos. J'ai demandé à Apollon s'il pouvait m'accorder un lieu où m'installer et quelle nouvelle quête je ferai ensuite.. Il m'a répondu de rechercher une terre pour fonder ma nouvelle ville.



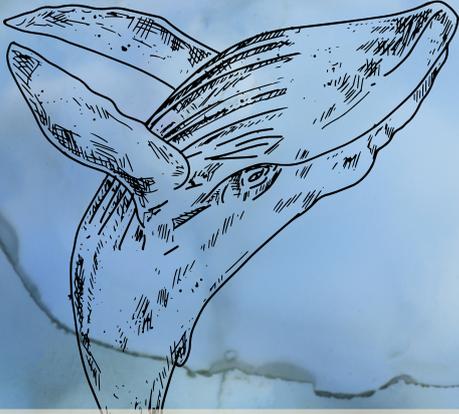


*Junonis furor ad
formosam Dido me regit.*

Moi Énée, je suis actuellement chez Didon, calme et reposé, mais si vous saviez ce que j'ai dû endurer pour en arriver là ! Tout d'abord, Junon ordonna à Éole, le dieu des vents, de déclencher une énorme tempête sur nous, les malheureux Troyens. Tant d'hommes et de bateaux perdus ce jour-là ! Heureusement que Neptune, le dieu des océans, se rendit compte des bêtises de sa sœur. Il entra dans une rage folle et alla tout de suite arrêter cette tempête. Mille mercis, Neptune ! Par la suite, nous nous dirigeâmes vers les côtes de Libye. Nous accostâmes épuisés sur une île. Tandis que nous nous approchions, je découvris que nous n'étions pas les seuls survivants. En effet, Anthée, Sergest et d'autres Troyens avaient, eux aussi, survécu. Sans savoir pourquoi, je ne pris pas la parole et ne m'avançai pas. J'entendis qu'ils demandaient l'hospitalité après avoir été repoussés un grand nombre de fois. Didon accepta et elle proposa même d'envoyer des gens me chercher. C'est à ce moment que je m'avançai, à la plus grande surprise de mes compagnons perdus. La première chose que je vis, c'était sa beauté inimaginable. J'en tombai fous amoureux dès le premier regard. Elle m'invita dans la demeure royale et organisa un banquet. Je demandai qu'on aille chercher mon fils, Ascagne, ainsi que des cadeaux pour les remercier de leur hospitalité. Ce que je ne savais pas, c'était que Vénus avait demandé à Cupidon de prendre la place de mon fils bien aimé pour insuffler dans le cœur de Didon un amour fou pour moi et lui faire oublier Sychée.



Énée et Didon dans la grotte, père Pierre Lacour, 1780



Geniis pugnat Inferi crescunt.

Je suis aux portes des Enfers, il y a un grand gouffre qui y mène directement. Je vois un lac noir, passant par une forêt. A ce moment-là, je tue des taureaux pour ensuite brûler leur chair imbibée d'huile au bord du Styx. Dès le début, il commence à souffler un grand vent.. C'est la prêtresse qui me dit de partir loin d'ici. J'erre juste devant un grand orme touffu, qui étend ses branches. Non loin de là, il y a des âmes errantes de monstres défunts.. Je me retrouve au milieu de centaines d'âmes qui attendent de se faire juger. Au loin, la Plaine des Larmes entourée d'une épaisse forêt me fait froid dans le dos. Je retrouve aussi des personnes de mon entourage qui sont toutes mortes d'une triste manière. Parmi elles se cache Didon, qui m'avait suivi ! Je tente alors de m'excuser je crois qu'elle m'en veut toujours. J'ai l'impression de parler à un mur, elle semble totalement dépourvue d'émotions. Plus vite qu'un coureur olympique, elle va ensuite dans les buissons pour demander à Sychée de lui rendre l'amour qu'elle avait envers moi. Puis contre toute attente, il accepte ! Je suis très ému par cet acte qui est de la plus haute romance pour moi. Je retrouve alors mon père, mon cher père ! Il m'explique qu'après la fondation de Latium, la ville prospérerait et deviendrait un pays pour enfin devenir une grande puissance régnant sur toute la Méditerranée. Il me dit aussi que j'aurai de dignes descendants pour notre peuple. Ce magnifique discours me rappelle pourquoi je suis là, et je poursuis ma quête.



La barque de Dante, Delacroix, 1822



Neptunus ad Italianam

promissam terram me regit.

Après avoir dit adieu à ma chère nourrice Caieta, je rase de près la terre de Circé. Par la suite, Neptune emplit nos voiles d'un vent favorable et j'aperçois au loin une terre magnifique, à tel point que j'ai le sentiment qu'elle a été façonnée par les dieux. J'ordonne à mes compagnons de virer de bord et d'entrer dans le fleuve du Dieu Tibérinus. Sur cette terre, le Latium, se trouve le royaume du vieux roi Latinus qui a une magnifique fille unique pour héritière. Turnus, le meilleur des prétendants, voulait prestement l'épouser mais toutes sortes de mauvais augures s'interposèrent entre eux, comme la pousse d'un laurier sacré dans le palais ou encore les cheveux de l'héritière Lavinia prenant feu. Le roi s'adressa alors à un oracle qui lui dit que le mari de sa fille sera un étranger. Après notre installation, moi, mon fils Iule et mes compagnons consommons nos provisions et avons tellement faim que nous mangeons même nos tables ! Me rappelant une prophétie de mon père, je sais que ma ville se construira ici. Après avoir prié les dieux, monté notre campement et festoyé, je mets une couronne de laurier sur ma tête et j'envoie des messagers servir de porte-parole au vieux roi Latinus. Celui-ci convie alors mes hommes dans un magnifique palais, d'après ce qu'ils m'ont raconté..



L'arrivée d'Enée en Italie, Claude Gellée, 1672



Pallantis obsequio Turnum vici.

J'étais en plein combat versus Turnus : j'étais déterminé à gagner ce combat pour obtenir cette terre et fonder ma nouvelle ville. Ma lance à la main, je savais que j'allais gagner cet affrontement. Les flèches volaient, les cris s'enchaînaient... Au bout d'un long combat, mon adversaire perdait en énergie et moi aussi... Turnus finit par tomber de fatigue. Il m'implora de le laisser en vie et si jamais je le tuais, de donner son corps à son père. J'ai compris que c'était la fin pour lui, je voulais le laisser en vie mais un détail me sauta aux yeux : je vis sur l'épaule de Turnus le fatal baudrier, celui de mon compagnon Pallas que mon ennemi avait tué. Je lui reprochai avec une grande colère d'oser revêtir les dépouilles des miens. Sous l'effet de la colère, je lui enfonçai mon épée dans la poitrine... Une froideur se dessina sur son visage sans vie. Cette terre m'appartenait car j'avais vaincu.



La victoire d'Enée sur Turnus, Aureliano Milani, 1708